

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 29 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Mercredi 29 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Politique extérieure](#), [Réception \(Guizot\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-08-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Mercredi 29 août 1849

8 heures et demie

Je me lève tard. Je suis rentré tard hier. 37 personnes à dîner. On s'est mis à table à

6 heures et demie. Sorti de table à 8 et demie. En voiture à 9 heures un quart. 6 lieues à faire. Par le plus beau temps, et la plus belle lune du monde. J'étais un peu fatigué de m'être tenu trois heures sur mes jambes à me promener dans un assez joli parc montant et descendant, sur le flanc d'un côté. J'ai très bien dormi. Je ne pouvais refuser cette invitation-là. C'est le manufacturier le plus considérable de Lisieux, et qui m'a été le plus hautement fidèle. Je refuse toutes les invitations ordinaires. Il y avait là deux membres de l'Assemblée législative ; modérés parmi les modérés, mais à peu près convaincus que le Cabinet Dufaure ne tiendra pas quand l'Assemblée reviendra. Passy, Lacrosse et Tracy à peu près certainement. Dufaure et Tocqueville probablement. Pour mon compte, je n'y crois pas, et je les en ai plutôt détournés ; du moins pour Dufaure et Tocqueville. Si l'Assemblée avait de quoi les remplacer par un cabinet décidé, et capable qui eût vraiment envie de gouverner, et qui pût, en tenant toujours la majorité unie, la conduire fermement à son but, à la bonne heure. Mais cela n'est pas ; Molé et Thiers, les seuls plus capables veulent et ne veulent pas du pouvoir. Et s'ils le prenaient très probablement la majorité se diviserait au lieu d'avancer. Je suis pour qu'on redoute, et améliore par degrés le Cabinet actuel, sans toucher aux grosses pièces.

La fin de l'affaire de Hongrie tue la politique extérieure. On n'y pense plus. Rome seule embarrasse encore. On voudrait bien en sortir vite, et on n'ose pas trop si on n'y fait pas prévaloir, un peu de politique libérale. On finira par oser et par s'en aller quand même si le Pape ou son monde continue à résister. Le gouvernement actuel n'est pas, en état de pratiquer à Rome la bonne politique. Il ne la sait pas, et s'il la savait, il n'oserait pas l'avouer. Et pour la pratiquer avec succès, la première condition c'est de l'avouer très haut, et d'en faire une politique de l'Europe envers Rome ; politique adaptée, conseillée, soutenue et payée à Rome par les Puissances catholiques. Un Budget du Pape, comme chef de l'Eglise catholique, réglé et alimenté de concert par les Puissances catholiques est le seul moyen d'assurer le succès de cette politique. Il faut que le Pape puisse vivre comme chef de l'église catholique, et en soutenir le grand état-major dont il est entouré sans être obligé de pressurer, par tous les abus imaginables, le petit pays dont il est le souverain temporel. Les Papes d'autrefois vivaient avec les revenus très gros qu'ils tiraient par toutes sortes de voies, les unes reconnues, les autres contestées, des états catholiques. Aujourd'hui, ils ne retirent plus rien, ou presque plus rien, du dehors ; et on veut qu'ils restent vraiment Papes, qu'ils gardent, et qu'ils soutiennent tous ces cardinaux, tout ce clergé, tout ce peuple d'ecclésiastiques qui est le cortège et l'armée de la Papauté ; et il faut que les petits états Romains suffisent à tout cela. C'est impossible. Cette fourmilière de prêtres ne peut pas vivre aux dépens de ce coin de terre sans un irrémédiable déluge d'abus. Que la Papauté soit épousée et soutenue par toute la catholicité ; et le Pape pourra laisser la population des états Romains faire elle-même ses affaires locales les discuter et les régler dans les communes dans les Provinces, sans que la souveraineté temporelle et spirituelle du Pape lui-même soit entamée, tant qu'on n'entrera pas ouvertement, et en disant pourquoi, dans cette voie, on s'embourbera de plus en plus dans les embarras et les complications dont on ne sait comment sortir.

Onze heures

J'ai été interrompu par la visite d'un ancien député conservateur, M. Leprevost. On m'arrive quelques fois à 9 heures du matin, quand on a couché la veille à Lisieux. Vous voyez que Rome est une de mes questions favorites. Je croyais avoir trouvé et commencé là quelque chose qui pouvait réussir, et qui valait la peine qu'on le fit réussir. Votre lettre de Dimanche et lundi arrive, et j'ai ma toilette à faire. Adieu.

Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 29 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3088>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 29 août 1849

Heure 8 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vus Riches Mesures 29 Mars 1849

2444

8 heures et demie.

Je me lève tard. Je suis rentré  
tard hier. 37 personnes à dîner. On s'est mis à table  
à 6 heures et demie. Sorti de table à 8 et demie.  
En voiture à 9 heures un quart. 6 lieues à faire.  
Pas le plus beau temps et la plus belle lune du monde.  
J'étais un peu fatigué de m'être tenu trois heures  
sur mes jambes à me promener dans un assez  
joli parc montant et descendant sur le flanc d'un  
coteau. J'ai très bien dormi. Je ne pourrais  
refuser cette invitation là. C'est le manufacturier  
le plus considérable de Lisieux, et qui m'a été  
le plus hautement fidèle. Je refuse toutes les  
invitations ordinaires.

Il y avait là deux membres de l'Assemblée  
législative; modérés parmi les modérés, mais à  
peu près convaincus que le cabinet Dufaure ne  
tiendra pas quand l'Assemblée reviendra. Passy,  
La Crosse et Tracy à peu près certainement. Dufaure  
et Tocqueville probablement. Pour mon compte,  
je n'y crois pas, et je les en ai plutôt détournés,  
du moins pour Dufaure et Tocqueville. Si  
l'Assemblée avait de quoi les remplacer par un  
cabinet décidé et capable, qui eût vraiment

curie de gouverner, et qui pût, en tenant toujours  
la majorité unie, la conduire fermement à son  
but, à la bonne heure. Mais cela n'est pas, ni le  
et Thiers, les seuls plus capables, veulent et ne  
veulent pas du pouvoir. Et s'ils le prenaient,  
très probablement la majorité se diviserait au  
lieu d'avancer. Et puis pour quel redouble et  
amélioration par degrés le cabinet actuel, dans toutes  
aux grosses pièces.

La fin de l'affaire de Hongrie est la politique  
exclusives. On n'y pense plus. Rome seule ombre.  
-vance encore. On voudrait bien en sortir vite,  
et on n'est pas trop si on n'y fait pas prévaloir  
un peu de politique libérale. On finira par  
oser et par s'en aller quand même, si le Pape  
ou son monde continue à résister. Le gouver-  
nement actuel n'est pas en état de pratiquer  
à Rome la bonne politique. Il ne la sait pas,  
et s'il la savait, il n'oserait pas l'avouer. Et  
pour la pratiquer avec succès, la première  
condition est de l'avouer très haut, et d'en  
faire une politique de l'Europe comme Rome,  
politique adaptée, conseillée, soutenue et payée  
à Rome par les puissances catholiques. Un  
Budget du Pape, comme chef de l'Église catho-  
-lique, réglé et alimenté de concert par les

Puissance catholique, est le seul moyen d'assurer le  
succès de cette politique. Il faut que le Pape quitte  
vivre comme chef de l'Église catholique et en soutienne  
le grand État-major dont il est entouré, sans être  
obligé de presser, pas tous les abus, imaginables,  
le petit pays dont il est le souverain temporel, et  
Pape. D'autrefois vivait avec les rois, les papes,  
qu'ils lisoient pas toutes lettres de voir, les murs  
reconnus, les autres contestés, des États catholiques.  
Aujourd'hui, ils s'en retirent plus rien ou presque  
plus rien, du dehors; et on veut qu'ils restent  
vraiment Pape, qu'ils gardent et qu'ils soutiennent  
tous les cardinaux, tout le clergé, tout le peuple  
d'ecclésiastique qui est le collège et l'armée de  
la Papauté, et il faut que les petits États Romains  
suffisent à tout cela. C'est impossible. Cette  
fourniture de prêtres, ne peut pas vivre, aux  
dehors de ce coin de terre, sans un immédiat  
déluge d'abus. Que la Papauté soit épousée et  
soutenue par toute la catholicité, et le Pape  
pourra laisser la population des États Romains  
faire elle-même ses affaires locales, les discuter  
et les régler dans les communes, dans les provinces,  
sans que la souveraineté temporelle ou spirituelle  
du Pape lui-même soit entamée. Tout qu'on  
n'entraîne pas nécessairement, et en disant presque,

Sur cette voie, on s'embourbera de plus en plus  
dans les embarras et les complications dont on ne  
sait comment sortir.

chez nous.

J'ai été interrompu par la visite d'un ancien député  
conservateur, M. Leprieux. On m'arrive quelquefois à 9  
heures du matin, quand on a couché la veille à  
dix heures. Vous voyez que Rome est une de mes  
questions favorites. Je croyais avoir trouvé et  
commencé là quelque chose qui pouvait réussir, et  
qui valait la peine qu'on le fît réussir. Votre lettre  
de dimanche et lundi arriva, et j'ai ma toilette à faire.  
Adieu, Adieu.